

The Plot Against America : une famille au bord du gouffre fasciste Thomas Sotinel, *Le Monde*, 17 mars 2020

 [lemonde.fr/culture/article/2020/03/17/the-plot-against-america-sur-ocs-une-famille-au-bord-du-gouffre-fasciste_6033439_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/03/17/the-plot-against-america-sur-ocs-une-famille-au-bord-du-gouffre-fasciste_6033439_3246.html)



Winona Ryder dans le rôle d'Evelyn Finkel. Michele K. Short/HBO/OCS

Ce n'est pas là qu'il faut chercher du réconfort. On trouvera bien sûr dans *The Plot Against America* les douillets intérieurs de la classe moyenne américaine au temps de Franklin Delano Roosevelt, les accents langoureux des airs des comédies musicales. Mais les lecteurs et lectrices du roman de Philip Roth dont est adaptée cette terrible (comme un dieu vengeur) mini-série le savent déjà, ce n'est pas du fruit – les Etats-Unis qui retrouvent le chemin de la prospérité après la Grande Dépression – qu'il s'agit ici, mais du ver, une larve qui donnera naissance à une bête immonde.

On retrouvera, au long de ces six heures de terreur ordinaire, l'essentiel et l'essence du livre de Roth. Lors de l'élection présidentielle américaine de 1940, la tendance isolationniste du parti républicain porte l'aviateur Charles Lindbergh, sympathisant nazi avoué, à la candidature. Celui-ci l'emporte sur Franklin Delano Roosevelt, interrompt l'aide militaire au Royaume-Uni et fait entrer dans son cabinet des antisémites notoires, au premier rang desquels l'industriel Henry Ford.

Vision infernale d'une Amérique au bord du fascisme, *The Plot Against America* est aussi une autobiographie. Le personnage central du roman s'appelle Philip Roth. C'est un petit garçon d'à peine 10 ans qui, comme l'écrivain, grandit à Newark, New Jersey. Cette dimension est, bien sûr, absente de la série de David Simon et Ed Burns, comme le signale le changement de patronyme de l'enfant et de sa famille, devenus les Levin.

Détails de la vie de famille

Reste une attention bienveillante et minutieuse aux détails de la vie de famille. Les hauts et les bas du couple que forment Herman (Morgan Spector) et Bess (Zoe Kazan) Levin, la tension entre le père et Sandy (Caleb Malis) le fils aîné, sont comme les lignes d'un sismographe enregistrant les secousses d'un monde malade. Aucun attachement, aucune allégeance, n'est immunisé contre les poisons de l'antisémitisme et de l'autoritarisme.

Alors que rien ne les y prédisposait, les Levin se trouvent très près de l'œil du cyclone

A l'ouverture du premier épisode, l'histoire n'a pas encore pris la tangente. On est en 1939, la Pologne vient de tomber. Dans le quartier où habitent les Levin, on soutient Roosevelt. A travers les actualités cinématographiques et la radio, on perçoit la montée de l'isolationnisme, les discours de plus en plus stridents contre l'entrée en guerre.

Et puis, Charles Lindbergh est élu. Alors que rien ne les y prédisposait, les Levin se trouvent très près de l'œil du cyclone. Evelyn Finkel (Winona Ryder), la sœur de Bess, attire l'attention du rabbin Bengelsdorf (John Turturro), clerc ambitieux acceptant le rôle de caution juive d'une administration antisémite, qui en fait son épouse et sa collaboratrice. Défiant les accords garantissant la neutralité américaine, signés par Hitler et Lindbergh à Reykjavik, Alvin Levin (Anthony Boyle), le neveu d'Herman, s'engage dans l'armée canadienne et part pour l'Europe. Et le petit Philip (Azhy Robertson) se réveille chaque nuit après avoir rêvé de nazis.

Réflexion sur l'identité juive

A sa publication, en 2004, *The Plot Against America* n'était pas une métaphore, plutôt une réflexion sur l'identité juive aux Etats-Unis. David Simon la reprend à son compte, en d'autres termes. Seize ans plus tard, le destin de la famille Levin, broyée par le soupçon puis la répression qui s'abattent sur toute une communauté, trouve sa place dans le paysage contemporain, et pas seulement américain.

Simon et Burns ainsi que les deux réalisateurs de la série, Minkie Spiro et Thomas Schlamme, ne soulignent pas les analogies entre la montée du fascisme et les xénophobies d'aujourd'hui, elles viennent naturellement à l'esprit. Les interrogations qui déchirent les personnages, leurs dilemmes (Bess veut très vite émigrer au Canada, Herman refuse d'être chassé du pays où il est né), sont des questions de principe car David Simon reste attaché à la discussion de la chose publique. Ce sont aussi des conflits bouleversants, portés à incandescence par une distribution impeccable.

Les personnages de Winona Ryder et de John Turturro forment un couple voué à la damnation

En jeune mère dont les facultés de résistance sont perpétuellement portées à leur limite, Zoe Kazan impose le respect et la compassion. Winona Ryder et John Turturro, dont les personnages forment un couple voué à la damnation, ne cachent rien de l'aveuglement et de la veulerie du rabbin Bengelsdorf et de sa compagne, sans jamais remettre en cause leur humanité. C'est l'un des traits les plus marquants de *The Plot Against America* que de ne pas prêter d'autres visages au mal que celui de ces deux égarés, qui font le choix de l'aveuglement (les nervis nazis, les membres du Klan ou même Henry Ford ne sont que des silhouettes).

Au dernier épisode, la série s'éloigne notablement du roman, et ramène le spectateur américain à des préoccupations qui seront d'actualité en novembre. Les heures tragiques qui ont précédé jettent une sombre lueur sur d'éternelles inquiétudes.



Watch Video At: <https://youtu.be/RwMwrf7So8>

The Plot Against America, de David Simon et Ed Burns. Avec Zoe Kazan, Morgan Spector, Winona Ryder, John Turturro (EU, 2020, 6 x 60 min).

www.ocs.fr/programme/pstheplotagw0162288 et www.hbo.com/the-plot-against-america